

Concours PCEM 2008

MODULE DE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

EPREUVE DE RESUME

Résumez le texte extrait de l'ouvrage d'Anthony Giddens
" La transformation de l'intimité "
En 200 mots ± 10%

Indiquez très précisément le nombre de mots

Disposez le résumé, autant que possible, sur une page.
Soulignez tous les cinquante mots. Veillez à la ponctuation,
l'accentuation, la lisibilité et l'orthographe.

Demandons-nous ce qu'on veut exactement dire lorsqu'on affirme que la culture moderne témoigne d'une préoccupation omniprésente pour la sexualité. Une première interprétation possible, un peu à la manière de Marcuse, verrait en la banalisation du sexe le domaine dans lequel cette préoccupation apparaît avec le plus d'évidence. Dans cette perspective, la sexualité produit le plaisir et le plaisir, ou tout au moins la promesse du plaisir, se révèle infiniment efficace pour la commercialisation des biens au sein d'une société capitaliste. C'est pourquoi l'imagerie sexuelle apparaît pratiquement partout sur le marché, comme une sorte de gigantesque stratégie de vente ; la banalisation du sexe, soutiendra-t-on alors, constitue un moyen de détourner l'attention des masses de leurs véritables besoins, quels que soient ces derniers. L'omniprésence de la sexualité sera alors interprétée comme une trajectoire partant d'un ordre capitaliste fondé sur le travail, la discipline et le déni de soi, vers une société ayant pour but premier d'encourager la consommation à tout crin, et du même coup l'hédonisme.

Les limites de cette idée sautent aux yeux. En effet, elle n'explique à aucun moment pourquoi la sexualité a aujourd'hui tant d'importance ; si le sexe représente réellement un puissant allié du consumérisme, c'est nécessairement parce qu'il fait d'ores et déjà l'objet d'un intense intérêt. En outre, d'innombrables indices nous indiquent que la sexualité fait peur, qu'elle crée des troubles de toutes sortes et qu'elle est éminemment porteuse de tension. Bref, le plaisir est lié à de trop nombreuses tendances le contredisant pour qu'apparaisse plausible cette idée selon laquelle la sexualité constitue le centre d'une société de consommation hédoniste.

Un autre point de vue nous ramènerait une fois encore à Foucault. Le sexe serait alors notre « vérité » même, il constituerait l'essence du principe généralisé de confession sur lequel se trouve fondée la civilisation moderne. J'ai déjà indiqué les raisons pour lesquelles cette conception ne résiste pas selon moi à l'analyse, mais elle n'est pas plus convaincante si on y voit une tentative de description de la culture moderne. Rappelons de ce point de vue que la pensée de Freud fut immédiatement remise en question par d'autres formes de thérapie, qui

contestèrent radicalement l'importance décisive qu'il attribuait au sexe. L'idée du « sexe comme vérité ultime » a certes fait son chemin ; pour autant, il serait difficile de soutenir qu'elle est devenue le principe moteur de la pensée moderne dans son ensemble.

Une troisième interprétation mettrait en avant le phénomène de l'addiction sexuelle. D'après cette façon de voir, le caractère central de la sexualité au sein des sociétés modernes est amplement démontré par les traits compulsifs sous lesquels se manifeste le comportement sexuel de nos jours. Cette tendance à la compulsion, dira-t-on alors, apparaît de la façon la plus éclatante dans l'addiction massive parmi la population à toutes sortes de magazines, de films et de médias pornographiques, tout comme dans la quête effrénée du plus grand nombre possible d'expériences sexuelles à laquelle se vouent maints individus. Sur le plan descriptif, cette interprétation se révèle plus adéquate, bien qu'il reste encore à se demander quelles sont au juste les origines de cette situation, et comment cette dernière a bien pu advenir au sein d'une société censée pourtant être fondée sur la répression sexuelle.

Selon moi, les difficultés qui viennent d'être mentionnées peuvent être résolues de la façon suivante. A la suite des différents processus ayant donné lieu à l'invention de la maternité, laquelle devint dès lors un élément absolument central de la sphère spécifiquement féminine, la sexualité se vit séquestrée, ou encore privatisée. Suscitée pour l'essentiel par la répression sociale plutôt que psychologique, la séquestration de la sexualité concerna avant tout deux choses : d'une part la mise en quarantaine, voire le déni pur et simple de la réceptivité sexuelle féminine, et d'autre part la vision générale de la sexualité masculine comme d'un domaine ne comportant strictement aucune opacité. En réalité, ces deux phénomènes ne constituaient que de nouvelles versions des immémoriales divisions entre les sexes, notamment de la scission entre femmes pures et impures, mais on leur attribua néanmoins un revêtement institutionnel jusqu'alors inédit. Plus la sexualité se détacha de la reproduction pour s'intégrer au projet réflexif du soi commençant tout juste à émerger, plus le système institutionnel de répression ici en cause fut soumis à toutes sortes de tensions.

C'est aux femmes qu'il incombait, *de facto*, de mener à bien la transformation de l'intimité rendue possible par la modernité. [...] Pour les femmes, le problème consista d'emblée à faire de l'amour un moyen privilégié de communication et de développement personnel, vis-à-vis des enfants aussi bien que des hommes. Leur revendication du plaisir sexuel en vint progressivement à former un élément fondamental de la reconstitution de l'intimité et à représenter une entreprise d'émancipation aussi importante que toute autre dans le domaine public. Dans le cas des hommes, en revanche, l'activité sexuelle se mit à prendre une forme d'autant plus compulsive qu'elle demeura à l'écart de tous ces bouleversements souterrains.

L'œuvre de Foucault a suscité différentes versions de l'émancipation sexuelle différant notablement de celles suggérées par Reich et Marcuse. Elles consistent pour l'essentiel en des variations sur le thème de la sexualité plastique. La « justification biologique » de l'hétérosexualité comme « normale », soutiendra-t-on dans cette perspective, s'est désormais écroulée. Ce qu'on avait coutume jadis de qualifier de « perversion » désigne simplement un ensemble varié de voies au moyen desquelles la sexualité peut légitimement s'exprimer et l'identité personnelle se définir. En ce sens, reconnaître la diversité des tendances sexuelles revient à admettre la pluralité des styles de vie possibles, ce qui constitue un authentique geste politique. [...]

La démarche du « pluralisme radical » est une entreprise émancipatrice se vouant à donner des instructions quant au choix sexuel, mais ne prétendant nullement que ces dernières constituent des principes moraux cohérents. L'aspect radical de ce type de pluralisme tient moins à ses effets choquants — aujourd'hui, nous ne sommes plus choqués par grand-chose — qu'à ce qu'il permet de prendre conscience que la prétendue « sexualité normale » ne représente qu'un choix de style de vie parmi de multiples autres. « Les intentions, les

significations et les sentiments subjectifs représentent des éléments absolument cruciaux lorsqu'il s'agit de déterminer la valeur d'une activité donnée. Le facteur décisif est la conscience du contexte, de la situation dans laquelle sont effectués les choix. » Les partisans du pluralisme sexuel affirment que ce dernier ne reviendrait nullement à succomber à la sexualité, mais qu'il est au contraire en mesure d'offrir exactement la possibilité que Foucault semble envisager, c'est-à-dire un triomphe sur la domination que la sexualité exerce sur nos vies.

Ainsi formulé, un tel programme demeure néanmoins fort vague, et toute version de la libération sexuelle qui se contente de souligner le facteur du choix se trouve immédiatement confronté à toute une batterie d'objections. La signification et les potentialités de l'émancipation sexuelle doivent être comprises d'une autre manière, même si la reconnaissance de la pleine légitimité de la sexualité plastique représente à n'en pas douter un point central. Ici quelques observations provisoires ne se révéleront peut-être pas inutiles. Selon nous, un point de vue qui s'attacherait à opposer l'énergie de la sexualité aux caractéristiques disciplinaires de l'ordre social moderne ne saurait avoir grande valeur. Pas plus qu'une perspective qui verrait en les formes les plus excentriques ou non conventionnelles de la sexualité une avant-garde vouée à prendre d'assaut les citadelles de l'orthodoxie jusqu'à leur reddition. Enfin, pour être convaincant, le pluralisme sexuel doit nous offrir davantage qu'une sorte de cosmopolitisme plus ou moins banal, d'autant plus lorsqu'il ne traite pas d'autres problèmes intrinsèques à la sexualité, notamment de la différence entre les deux sexes et de l'éthique de la relation pure.

J'ai soutenu plus haut que si la sexualité revêt aujourd'hui pour nous une telle importance, ce n'est pas en raison de sa signification particulière vis-à-vis des systèmes de contrôle développés par la modernité, mais bien plutôt parce qu'elle représente un point de jonction entre deux autres phénomènes : la séquestration de l'expérience et la transformation de l'intimité. La stricte séparation de la sexualité vis-à-vis de la reproduction et la socialisation de cette dernière, qui se sont développées sous la forme de modes de comportements traditionnels, avec toute la richesse morale (mais aussi tous les déséquilibres de pouvoir entre les deux sexes) que cela suppose, se voient remplacés par les ordres autoréférentiels de la modernité. En même temps que ce qui était auparavant appelé « naturel » devient de plus en plus socialisé, et en partie à la suite de ce processus, les différents domaines de l'activité et de l'interaction personnelles commencent à subir des transformations fondamentales. La sexualité fait office de métaphore pour désigner ces mutations et constitue le lieu privilégié de leur expression, tout particulièrement vis-à-vis du projet réflexif du soi.

La séquestration de l'expérience a pour effet de séparer les individus de certains des points de repère moraux les plus essentiels en fonction desquels se trouvait organisée la vie sociale au sein des cultures pré-modernes. Dans ces dernières, le rapport à la nature ainsi qu'à la succession des générations était coordonné grâce à des formes traditionnelles de pratique et à des codes éthiques d'inspiration religieuse. Si la diffusion de systèmes de référence intériorisés par chaque personne a avant tout pour fonction de protéger l'individu des questions au plus haut troublantes que posent les divers paramètres existentiels de la vie humaine, elle laisse néanmoins ces problèmes sans réponse. En ce sens, on pourrait suggérer que la sexualité doit sa nature particulièrement fascinante, de même que son aura d'excitation et de danger, précisément au fait qu'elle nous remet en contact avec ces champs désormais perdus de l'expérience. [...] Chacun sait que la culture de l'érotisme, par opposition à une sexualité exclusivement au service de la reproduction, s'est trouvée longtemps associée de la manière la plus intime à la religiosité.

Reich comme Marcuse pensaient tous deux qu'une double révolution était nécessaire avant que nous puissions ne serait-ce que commencer à envisager une telle situation. A leurs

yeux, la société devrait subir un bouleversement radical, et de très nombreuses transformations psychologiques seraient également requises. Pour peu néanmoins, comme je l'ai suggéré, que la répression sexuelle telle qu'elle s'exerçait jadis ait été avant tout déterminée par la séquestration sociale ainsi que par le pouvoir des hommes sur les femmes, on peut voir les choses de manière quelque peu différente. En réalité, nous n'avons nullement besoin d'attendre une révolution sociale et politique pour approfondir divers programmes d'émancipation — du reste, une révolution n'aurait pas grande utilité. Car toutes sortes de processus révolutionnaires sont d'ores et déjà à l'œuvre dans l'infrastructure de la vie personnelle. La transformation de l'intimité suscite des changements de nature psychique aussi bien que sociale, et ces derniers, dès lors qu'ils s'effectuent « de bas en haut », ont la possibilité de se ramifier par la suite dans d'autres institutions plus « publiques ».

L'émancipation sexuelle, à mon sens, peut permettre d'accéder à une réorganisation émotionnelle tout à fait globale de la vie sociale. Toutefois, la signification concrète de l'émancipation dans ce contexte précis ne consiste pas, contrairement à ce qu'ont suggéré les « radicaux sexuels », en un ensemble général de qualités psychologiques et de formes de comportement. Elle se comprend mieux sous la forme d'une procédure, et plus précisément comme la *démocratisation radicale* de tout ce qui est personnel. D'après moi, qui dit émancipation sexuelle dit démocratie sexuelle. Ce n'est pas seulement la sexualité qui se trouve en jeu ici. En tant que potentialité, la démocratisation de la vie personnelle s'étend de façon fondamentale aux relations d'amitié et, chose plus cruciale encore, aux rapports entre les parents, les enfants et les membres d'une même famille.

www.lahar.com